

Le Bonnet Rouge

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF ?

Miguel ALMEREYDA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

LILLE-ROUBAIX-TOURCOING

Là haut, sur la droite, dans un renforcement de la ligne qui s'avance en Belgique, comme l'œil s'enfonçait dans l'orbite, trois nœuds vont à la file : Lille, Roubaix, Tourcoing. Le premier ressort distinctement, court, clair et précis entouré de dentelures. C'est une constellation et ses deux satellites.

Leur nom, jusqu'ici, restait suspendu comme des trophées de gloire aux voûtes somptueuses. C'est que, un peu retirés là haut, effacés même, cette trinité ne formait qu'une seule âme, un seul corps, un petit état.

Lille, l'insulaire, ressemble à un cœur qui aurait une citadelle pour aorte. Et c'est aussi un cœur, un cœur peu débordant de joie communicative, un cœur un peu serré et froid, un cœur qui ne se prévalait pas, comme ses congénères de Gascogne, Provence et autres lieux, de première ville de France. Elle était mieux, elle était la première porte de France.

Placée en avant-garde, cuirassée, portant sur ses armes la médaille d'honneur. Armes appropriées, simples, rigides, un peu froides comme elle : une fleur de lys. Elle veillait. Son cœur de fer protégeait tous les arts, la littérature, la science, le travail. Dans son sillage, ce fil blanc et immaculé, comme le sort ironise quelquefois ! traînait une longue théorie noire et populaire, Roubaix, Tourcoing.

Lille la grande, l'indomptée, pleure maintenant. Ses larmes ne sont pas de désespoir ! Elles sont de rage. Son souvenir se reporte au Septembre lointain où les Autrichiens essayèrent de la circonvenir ! — Sèche les larmes, la vaillance n'a pas faibli. Les mêmes ennemis sont venus à deux cette fois. Ils ont forcé la porte ! Qu'importe. Ton Dumouriez est en route.

Quelle auréole de gloire s'ajoutera à ton nom, fu la partageras avec la noble Belgique, car n'est-ce pas toi, par ta porte, que ce courant d'air immense, impétueux, de liberté et d'amour de la France a soufflé sur elle, assez fort, assez brûlant pour faire de ses enfants des prosélytes qui ont donné et donnent leur sang pour désormais une patrie commune.

Que sera-t-il ce cœur piéliné et poli par les barbares ? Encore longtemps ton boulevard de la Liberté et ton esplanade résonneront du pas martelé des fantoches ricaneurs. Mais laisseront-ils pierre sur pierre de ce qui fut toi ? Leur érotisme incendiaire n'est-il pas une maladie profonde, comme la peste enlaidissant leur race et qui leur ordonne, depuis des millénaires, de dévaster ce qu'ils ont pollué, sali et à jamais entaché et que seul, le feu, peut purifier ?

Roubaix-Tourcoing. Pourquoi ces deux associés du travail n'ont-ils pas joint leur nom, comme il est de coutume dans les alliances du Nord ? Ils sont bien pareils, cependant, ces deux grands enfants barbouillés de travail, recouverts du voile que chaque jour tissent haut dans le ciel des milliers de cheminées. Qu'est devenue l'harmonie de ces usines aux fenêtres alignées à l'infini ? On n'y entend plus le cliquetis des métiers et le ronronnement des machines !

C'est que, aujourd'hui, vos laborieux enfants, après avoir fabriqué en paix leur uniforme de guerre, tissent à l'aiguille de leur bonnetonne le voile de lin que la victoire laisse flotter derrière elle.

Que votre longue théorie d'usines, de foyers, de consolateurs de paix et de travail, soient détruits et ruinés. Que l'abject ennemi souille votre sol, qu'il défonce vos routes de ses lourdes pièces de destruction, qu'il contamine vos murs et vos foyers ! Le jour est prochain où, par cette même longue et noire théorie de routes, il s'en retournera, tête basse, traînant sa honte, ce dernier boulet qu'il se sera coulé. Vous pourrez le suivre, le poursuivre ; il passera la Belgique, il passera ses frontières et pour longtemps, comme un fantôme sinistre, il s'enfoncera dans un néant, qui sera sa patrie !

J.-L. André-Bonnet.

Les surprises de la guerre ou les mésaventures d'un monarque ambitieux

Chacun sera grandement surpris en apprenant qu'il est indispensable « d'atteindre les côtes du nord de la France » pour fonder le « magnifique Empire romain-allemand », dispensateur de la lumière et source féconde des ineffables douceurs de la « Kultur » !

Il nous faut admettre cette nécessité — et cela en dépit de notre pauvreté d'imagination — car « l'Homme qui fait de beaux rêves » assisté de personnages aussi considérables que les rois de Saxe et de Wurtemberg, l'a docilement affirmé.

De plus, et dans le but d'en bien souligner la haute signification, ces dignitaires de marque, hommes illustres et avertis, ont déclaré « qu'aucun sacrifice ne serait trop grand » pour obtenir ce précieux résultat.

La plus élémentaire sagesse nous in-

Vers le succès final !

« De notre côté, nous avons arrêté les attaques furieuses allemandes et par une action énergique et incessante, nous cherchons à détruire les forces ennemies qui nous sont opposées. Notre situation est bonne et nos efforts combinés amèneront bientôt, je l'espère, le succès final. »

JOFFRE.

(Message au Grand-Duc Nicolas)

« points de notre front ont été en fin de compte repoussés, parfois après un combat qui a duré toute la journée. »

A NOTRE AILE DROITE, rien de nouveau.

Le général Gallieni passe en revue les sociétés de préparation militaire.

Le gouverneur militaire de Paris a passé aujourd'hui l'inspection des Sociétés de préparation militaire et des groupes d'éducation physique des lycées et collèges de Paris.

À l'issue de la revue, il a fait paraître un ordre du jour pour être lu aux jeunes gens composant ces Sociétés et à leurs dévoués instructeurs par lequel il les félicite de leur tenue.

VOIR EN DEUXIEME PAGE LES NOUVELLES DE LA MATINEE.

M. Augagneur à Lyon

Lyon, 5 novembre. — M. Augagneur, ministre de la Marine, accompagné d'un officier d'ordonnance, est arrivé hier soir en automobile venant de Toulon. Il visitera aujourd'hui les blessés.

La mort du Kronprinz ?

Le correspondant des Central News déclare que des officiers belges arrivant à Paris, disent qu'il est certain que le Kronprinz est mort. On affirme que tous les drapeaux furent mis en berne dimanche dernier à Bruxelles.

Les Événements d'Orient

La Russie dément...

Dans un communiqué officiel la Russie dément d'avoir attaqué la première les armées turcs commandés par les officiers allemands, ainsi que le prétend la Turquie. Il est évident que si l'initiative de l'attaque avait été prise par la flotte russe, le bombardement des ports et du navire post-russes, par les navires turcs, n'aurait pu avoir lieu.

L'émotion en Bulgarie

Sofia. — L'entrée en guerre de la Turquie cause dans toute la Bulgarie une grande émotion. En général, une vive effervescence règne dans tout le pays.

Les protestations contre la folie turque

UN TELEGRAMME DU GENERAL CHERIF PACHA

Le général Chérif pacha a envoyé au président du conseil le télégramme suivant : « J'apprends avec une profonde consternation le dernier acte de folie du Comité Union et Progrès, dont j'ai toujours combattu énergiquement la politique néfaste. Mon cœur de patriote se déchire aujourd'hui à la pensée qu'une poignée de bandits vient de signer par cet odieux acte la sentence de mort de mon pays, dont la vaillante population subit, malgré sa profonde et réelle sympathie pour les puissances de l'Entente Cordiale, la criminelle volonté de ses gouvernants. « Je ne puis m'empêcher d'exprimer au gouvernement de la République, au nom de mes amis politiques de l'opposition, ainsi qu'au mien propre, notre plus vive indignation. J'ai, en outre, la ferme conviction

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

NOUS PASSONS A L'OFFENSIVE

A NOTRE AILE GAUCHE, les forces alliées ont progressé légèrement à l'est de Nieuport sur la rive droite de l'Yser.

De Dixmude à la Lys, les attaques des Allemands se sont renouvelées hier, mais sur nombre de points avec une moindre énergie, surtout en ce qui concerne l'action de l'infanterie.

Les lignes franco-britanniques n'ont reculé nulle part et nos troupes, passant à l'offensive, ont notablement progressé dans plusieurs directions.

Entre la région de la Bassée et la Somme, la journée a été surtout marquée par une lutte d'artillerie.

Dans la région de Roye nous avons maintenu l'occupation du Quesnoy-en-Santerre et avancé sensiblement vers Andechy.

AU CENTRE, entre l'Oise et la Moselle, à signaler une recrudescence de l'activité des Allemands manifestée surtout par le feu de l'artillerie.

Des attaques ennemies sur divers

Les Chansons de la Guerre

LE LION DU BEFFROI

Ain : La Brabançonne

Depuis des siècles, immobile
Au faite, dominant les toits
Du beffroi de l'Hôtel de Ville,
S'érigeait le lion d'Artois.
Le soleil dorait sa crinière,
Dès qu'il rayonnait au levant,
Il avait l'azur pour tonitru
Et bravait l'orage et le vent.

Toute la ville en était fière,
Du savant au petit bourgeois ;
On venait de la France entière
Pour voir le lion artois.
Sur son piédestal de dentelle
Sculpté, jadis, avec amour
Et dont la finesse était telle
Qu'il semblait un clocher à jour.

Mais la guerre au sombre carnage,
De la ville fit un enfer,
Sur les maisons du voisinage,
Ce fut un déluge de fer.

Quand le calme sembla renaître,
Remplis de détresse et d'effroi,
Les Arrageois dirent : « Peut-être
Épargneront-ils le beffroi ? »

Las ! Le beffroi servit de cible
Aux dévastateurs criminels.
Comme un être humain, impassible
Sous une grêle de shrapnells ;
Au sommet de la tour blessée,
Dont les pierres semblaient gémir,
Sous la canonnade insensée,
Le lion paraissait dormir.

De l'agonie, ultime phase,
L'antique beffroi s'est courbé,
La tour chancelle sur sa base.
Le lion penche... il est tombé !
La tour est réduite en poussière
Dans un bruit sourd d'éroulement.
Et l'on crut, dans la ville entière,
Entendre un long rugissement.

EUGÈNE LEMERCIER

de réfléchir ainsi fidèlement les véritables sentiments de nos compatriotes qui, je l'espère et je le souhaite, ne tarderont plus à voir où est leur vrai intérêt à se révolter contre la bande d'assassins qui mènent la pauvre Turquie à sa ruine finale.

« Je saisis cette regrettable circonstance pour assurer la France, ma seconde patrie, de mon inébranlable attachement. »

« Général Chérif pacha. »

UN MANIFESTE DE L'AGHA KHAN

De son côté, l'agha Khan, président de la Ligue des musulmans de l'Inde, adresse un manifeste à ses coreligionnaires, disant que la Turquie, en devenant un instrument bénevoles de l'Allemagne, a perdu sa position de tuteur de l'Islam. La Turquie a tiré l'épée pour une cause impie, et ne peut qu'être ruinée et perdre sa position de grande nation. Elle n'est pas partie en guerre pour la cause de l'Islam ou pour la défense de son indépendance. Le manifeste se termine ainsi : « C'est donc notre devoir de musulmans de rester loyalistes fidèles, d'obéir à nos chefs temporels et spirituels. »

A COTE

J'ai reçu une lettre d'un ami, que je soupçonne fort d'être lui-même un embusqué, qui n'est qu'un long plaidoyer en faveur de cette gent si malmenée de nos jours par la presse, petite et grande.

« Tout le monde les attaque, y est-il dit en substance. Ils sont le point de mire de toutes les jalouses envenimées, ne s'élèvent-ils donc point une voix qui prendra leur défense ? »

Pauvres embusqués, comme je vous plains !

Vous rendez des services, nous n'en doutons point. Vous êtes certainement de moins en moins utiles à la défense nationale.

Et notre travail n'est pas mince, nous le savons aussi. Alors que souvent les autres soldats casernés avec vous pourront faire un tour en ville dès cinq heures du soir et se coucher à huit heures et demie, vous autres il vous faudra veiller jusqu'à dix ou onze heures, alignant des chiffres, griffonnant de vagues pages de rapports.

Mais pourquoi ce travail n'est-il pas péroré aussi ? C'est là le point délicat.

Que voulez-vous, le bon public peut à toute force s'imaginer qu'il est moins pénible d'être enfermé durant des heures dans un bureau surchauffé que de respirer l'air frais des tranchées et passer les nuits à la belle étoile. Il ne veut pas comprendre que vous vous ennuyez sur des dossiers poussiéreux, que vous vous fatiguez la vue à écrire à la lueur d'une lampe électrique, que vous attrapez des maux de reins à être continuellement courbés sur un travail absorbant, que...

Mais, j'arrête ici l'énumération de tous les dangers que vous courez, ne parlant pas de ceux d'entre vous versés dans le service automobile, ne voulant même pas mentionner la bombe égarée de quelque « Taube », à la folie duquel vous êtes exposés tous les jours.

Hélas ! héros méconnus, le public ne veut pas comprendre tout cela. Lui en ferez-vous grief ?

Mais, après tout, puisque vous avez conscience de votre devoir, que voulez-vous de plus ?

Georges-Bazille.

LA GUERRE

(Dernières dépêches)

En Belgique

BRUGES ISOLE

Amsterdam, 5 novembre. — Il est impossible depuis hier de parvenir jusqu'à Bruges. Toutes les routes sont gardées soigneusement. Des canots automobiles parcourent le canal. Les Allemands construisent des tranchées à l'endroit où le canal de Bruges croise le canal Léopold.

Des réfugiés qui ont réussi à traverser la frontière rapportent que plusieurs officiers allemands se sont suicidés.

LES TROUPES ALLEMANDES ONT QUITTE OSTENDE

Londres, 5 novembre. — Selon une dépêche de Sluis, via Amsterdam, tout est tranquille le long de la côte flamande. Les attaques sont moins violentes sur la ligne de l'Yser.

Les troupes allemandes ont quitté Ostende pour le sud, en passant par Bruges.

En Russie

LE TSAR SUR LE FRONT

Pétrograd, 5 novembre. — Le tsar, d'abord arrivé à Ninsk, s'est rendu à la cathédrale, où il a assisté à un service. Il a ensuite visité l'hôpital et est reparti dans l'après-midi, au milieu des vives acclamations de la foule massée dans les rues.

Sur Mer

DEUX VAPEURS TURCS SE FONT SAUTER

Constantinople. — Le vapeur Kall-Ada et le Beyrouth avaient jeté l'ancre dans le rade de Vurba en raison de la fermeture du port de Smyrne. Deux contre-torpilleurs anglais ayant intimé l'ordre aux deux vapeurs de se rendre dans dix minutes, les commandants refusèrent catégoriquement et ayant fait débarquer leurs équipages ils se sont sautés leurs navires.

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Londres, 4 novembre. — Le bombardement des Dardanelles continue. Les canons des forts répondent au feu de la flotte anglo-française qui se trouve hors de leur portée.

Le général von Kluck aurait été tué

« Le correspondant du Daily Telegraph à Bordeaux, apprend d'une source non officielle que le général von Kluck aurait été tué. »

Du Tabac pour nos Soldats !

Le tabac offert par les Parisiens ira directement aux troupes combattantes.

La deuxième cueillette

N'ayant les têtes de la Toussaint, nous n'avions fait aucune cueillette. Hier nos cyclistes ont fait une tournée partielle, en voici les résultats :

Paquets de tabac 650 ; cornets de tabac 62 ; paquets de 24 cigarettes 195 ; boîtes de 10 cigarettes 79 ; cigarettes en vrac 5,312 ; cigares 705 ; papier à cigarettes 233 ; pipes 19 ; briquets 4 ; amadou 2 mètres ; blagues, tabatières, etc. 3.

En outre, du tabac et articles pour fumeurs, nous avons trouvé dans les corbeilles : 3 glaces, 5 mouchoirs ; 1 boîte de papier à lettres ; 4 crayons et une pièce de 10 centimes.

Les résultats du jour

Les dons recueillis à ce jour dans les établissements dépositaires de la corbeille du Bonnet Rouge se décomposent ainsi :

Paquets de tabac (50 et 80)	2.604
Paquets de cigarettes (par 20)	850
Paquets de cigarettes (par 10)	112
Cigarettes en vrac	23.774
Cigares	2.815
Papier à cigarettes	1.446
Pipes	227
Cornets de tabac	622
Briquets, 7 ; amadou, 22 m. 30 ; blagues, écus à cigarettes, tabatières, 49 ; tabac à chiquer, 4 cornets ; tabac à priser, 1 cornet ; tabatières pleines, 15.	

Centralisons !

Nous recevons au Bonnet Rouge ou nous recueillons dans les corbeilles les objets les plus divers : glaces, chocolat, lacets, mouchoirs, etc., etc.

Décidés à nous en tenir à l'œuvre du tabac, et convaincus qu'il y a intérêt à ne pas en sortir, nous remettrons tous les objets qui nous arriveront à notre confrère l'Echo de Paris, qui fait des envois d'objets divers à nos soldats.

Simple question

Nous avons dit, hier, que le maire du deuxième avait fait déposer des boîtes dans les bureaux de tabacs et nous avons montré quels inconvénients il en résultait.

Aujourd'hui, les organisateurs de cette entreprise annoncent dans les journaux qu'ils ont fait remettre le tabac recueilli aux blessés en traitement à l'hôpital de la ville. Mais ne pense-t-on pas que les blessés des grandes villes ayant mille moyens de s'en procurer, le tabac serait mieux placé dans les tranchées, là-bas,

sous la mitraille, là où il n'y a rien que le mort qui rôde ?

Encore une fois, nous faisons appel au patriotisme et à la conscience des organisateurs des œuvres similaires. Si l'on veut faire réellement œuvre utile, il importe qu'il n'y ait qu'une œuvre unique.

C'est pas par un seul sentiment de vanité que nous faisons ces observations, c'est tout le monde le comprendra — dans l'intérêt seul de la réussite.

Ajoutons que le public parisien se rend compte qu'il vaut mieux approvisionner de tabac les combattants de la ligne de feu qui en manquent totalement que les blessés des grandes villes qui en sont gorgés.

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

2 francs (dont de M. Déchery) ; 8 paquets de 50 cent., 2 cornets à 10 cent., 4 ninas, 38 cigarettes, 4 cahiers papier (don de M. Silbège, à Champigny) ; 12 paquets de 50 cent., 12 pipes, 12 cahiers papier (don de M. E. S. Beckers, 20 paquets de 50 cent., 5 cahiers papier, 18 paires de pantoufles fourrées, 18 paires de chaussons fourrés, 72 semelles de feutre (don de M. Kleinmann, ancien légionnaire, Vitry).

Les adhésions

(Suite)

Bertoux, tabacs, 47, rue de Turenne ; Laporte, tabacs, 48, avenue de l'Alma ; Cessat, tabacs, 209, rue d'Alsace ; Bouvy, tabacs, 61, rue des Américains, Le Touze, tabacs, 10, quai des Volontaires ; Briat, tabacs, 154, rue Bastrol ; Vaucuir, tabacs, 16, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie ; Varet, tabacs, 37, rue de Lappe ; Simond, tabacs, 11 bis, rue de Moscou ; Danglès, tabacs, 1, rue Franklin ; Bohrbauer, tabacs, 18, rue de la Glacière ; Mussel, tabacs, 6, rue du Petit-Thouars ; Troupette, tabacs, 206, rue de Charenton, (A suivre.)

Nouvelles diverses

LES ELECTIONS AUX ETATS-UNIS

Londres, 5 novembre. — On télégraphie de Washington au Times :

« Les résultats connus des élections paraissent indiquer que le président Wilson et son parti ont reçu un coup sérieux. »

« La majorité du parti démocrate à la Chambre des représentants est réduite à me vingtaine de membres. »

« Le parti de M. Roosevelt a subi une terrible débâcle. »

Le Théâtre de la Guerre

Autour de Lens

Nous avons donné, hier, les caractères généraux du bassin houiller du Nord et du Pas-de-Calais. Cette description avait pour but de servir d'introduction à l'examen des conditions très particulières au sein desquelles nos armées du Nord ont à opérer. Il est évident, que le tableau que nous allons nous efforcer de tracer du théâtre des opérations autour de Lens est à peu de choses près le même que le reste du bassin. Il s'applique ainsi, non seulement à la zone des combats actuels, mais laisse encore présager de la nature des engagements ultérieurs sur les autres points de la région.

Entre Lens et La Bassée

Les concessions de Lens et de Douvrin occupent ensemble, au centre du bassin, une superficie de 6.399 hectares. Du nord au sud, les terrains concédés s'étendent du canal d'Oise à La Bassée jusqu'à Artois au sud de Lens. A elle seule, la concession de Lens englobe, en tout ou en partie, les territoires des communes de Lens, Liévin, Artois, Loos-en-Gohelle, Hulluch, Bonifontaine, Vendin-le-Vieil, Pont-à-Vendin, Anay, Wingles et Haisnes.

La région sud

Cette région qui s'étend au sud de la ligne Hulluch-Pont-à-Vendin, est la plus active de la concession.

Les exploitations sont groupées dans un secteur ayant pour centre la gare de Lens, et compris entre les directions nord-nord-est et ouest-nord-ouest.

Deux routes se détachent de la grande cité minière pour se rendre : l'une à Béthune, l'autre à La Bassée.

A l'intérieur de ce secteur, les fosses sont massées entre la ville et l'embranchement extérieur du chemin de fer des mines situé à 3 kilomètres 500 de l'église de Lens.

D'une manière générale, chaque siège comporte les bâtiments abritant les machines d'extraction, les recettes à charbon et les multiples organes indispensables à la vie de la fosse.

Les ateliers de criblage et de lavage des charbons sont reliés aux bâtiments des recettes.

Toutes ces installations sont actuellement

renfermées dans des constructions métalliques d'une grande solidité. Nous verrons que chacune d'elles constitue au point de vue des opérations militaires, une position de résistance d'une grande valeur.

Avec ses puits, ses bâtiments industriels, ses tauds et déblais au ferris, ses voies ferrées établies, soit en tauds, soit en tranchées, ses canaux et ses fosses, le bassin minier peut être assimilé à un véritable camp retranché.

Les coronas

Autour de chaque fosse s'étend la cité ou le coron. L'importance de chacun d'eux dépend, en principe, de l'extension que prennent les travaux du fond et par suite du nombre d'ouvriers qui y sont occupés.

Par leur développement progressif, ces agglomérations finissent par devenir solidaires les unes des autres. C'est ainsi que, dans la région nord-ouest de Lens, les cités Jeanne-d'Arc, Saint-Théodore, Saint-Pierre, Saint-Edouard, sont intimement soudées et que l'on peut passer de l'une à l'autre sans traverser la plaine.

A l'exception des cités modernes d'une conception à la fois plus esthétique et plus conforme aux multiples nécessités de la vie sociale actuelle, la grande majorité des villages miniers appartiennent au type des vieux coronas.

Ceux-ci sont géométriquement découpés par des rues tracées à la façon des villes américaines ; de chaque côté de la chaussée, les habitations se suivent par groupes réguliers. Chaque groupe est constitué par une longue bâtisse, haute d'un premier étage et divisé en un certain nombre de logements. Sur l'arrière, chaque famille de mineur possède un jardin.

Les combats dans le coron

L'offensive est particulièrement pénible dans le coron ; il faut déloger l'adversaire de chaque maison, conquérir rue par rue, carrefour par carrefour.

La visite des maisons est des plus meurtrières et fait l'objet de corps à corps sans merci ; les brèches ouvertes à la pioche dans les minces cloisons, prolongent la résistance en permettant aux occupants de céder du terrain que chambre par chambre jusqu'à la dernière.

La défense des rues s'effectue par un tir dirigé des fenêtres par le feu « balayant » des mitrailleuses placées à l'intersection des voies.

Par ces dispositions spéciales, les coronas constituent d'excellents points d'appui défensifs, mais de redoutables positions pour les opérations d'attaques.

R. Lecointre-Patin.

AUX ÉCOUTES

De l'influence de la guerre sur la mode.

Depuis que les Parisiennes songent aux guerriers, leur mise a pris un air martial. Leur tête se coiffe d'un bonnet de police ou d'un gland d'or, et certaines redingotes, avec leurs larges ceintures, silhouettent assez les manteaux osés.

Quant aux enfants, on voit pour eux certaine toque écossaise, fort crâne sur la tête d'un vigoureux hâbler, mais qui érase, sans grâce, les boucles blondes ou brunes sur lesquelles elle se pose.

Un cinéma parisien, où des morceaux de musique préludent à l'exhibition des films, a osé mettre en premier : La Marche militaire de Schubert. Et la foule écoute en silence. Il est vrai qu'ensuite, elle applaudit à tout rompre, la Marche Lorraine.

La croisade contre les produits allemands est poursuivie avec vigueur chez nos alliés anglais.

Une levée de boucliers vient de se produire contre les parfums et les jards de production germanique. Sur ce terrain les Allemands s'étaient assurés une prépondérance absolue. On peut affirmer sans crainte de démenti que leurs produits bistravaient les yeux et tintaient de carmin les lèvres de toute l'Europe.

Avec le sens pratique que possèdent nos amis ils ont, sans tarder, assuré une production qui leur tour ils écoulent sur le marché européen et l'attention des gentilles actrices anglaises : appelée sur les jards anglais.

Plus une Anglaise ne peut décemment se servir des produits fabriqués par les ennemis du Roi.

Oj course !

LE PÈRE ET LE FILS

De l'Histoire ou du Roman ?

Un lieutenant allemand - écrivant à sa fiancée à Washington, fait allusion à des obscures solennelles. Serait-ce celles du kronprinz ? et à la foule énorme qui se pressait sur le passage du cortège.

D'autre part, une dépêche du correspondant du Daily Telegraph à Pétersbourg, annonce que selon des informations reçues de Varsovie, un personnage de très haut rang, qu'on croit être un prince de Hohenzollern, a été tué, à l'ouest de la ville, au cours d'un récent combat.

La tente de cet officier, très fortement gardée, était installée à Gelnof, entre Varsovie et Skierniewice. Après la bataille, les Allemands, obligés de se retirer, placèrent le cadavre entouré d'un filinuel sur une automobile qui s'éloigna, escortée par de la cavalerie.

Les serviteurs du château du tsar à Skierniewice disent que pendant l'occupation allemande des automobiles portant une couronne impériale ou royale stationnaient dans la cour. On vit souvent un jeune homme, toujours entouré de généraux, dans ces automobiles. Deux jours avant la retraite de l'armée allemande, une de ces voitures, contenant un cadavre dans un filinuel, arriva à Skierniewice.

Des officiers, montés sur les marchepieds, s'efforçaient d'amorcer les secousses.

On se procura le plus beau ceruciel que l'on put trouver à Skierniewice, on y plaça le cadavre et on l'envoya, par voie ferrée, dans un wagon décoré d'immortelles et de flambeaux, en Allemagne.

Le Kaiser a failli périr

Quant au père, il a failli être tué. Un aviateur anglais a jeté des bombes sur le quartier général de l'état-major allemand qui se trouvait à Thiel. Le Kaiser venait de quitter le quartier depuis un quart d'heure.

Deux soldats allemands ont péri. La mort n'a fait que froter l'empereur.

Mais l'ombre paraît s'étendre sur la dynastie des Hohenzollern.

Le Pot de Soupe

Nos Reportages

La terre glaise, c'est comme les zhomards ! Quand c'est cuit, c'est rouge !

Chantent les sculpteurs. Une seule différence avec les zhomards, c'est que la terre glaise, ça ne se mange pas.

Quand la guerre fut déclarée, maint sculpteur et maint peintre aussi, contemplant d'un air mélancolique la stèle ou les pinceaux.

Mais, on est jeune, on a du ressort et de la gaité. Il fallait manger : on mangeait. A rester solitaire, cela coûte cher, on s'unit. Si l'union fait la force, elle fait aussi l'économie. La marmite botrait pour tous, tant bien que mal.

Or, une société était fondée, qui se nommait « L'appui aux artistes » c'était à cette porte qu'il fallait frapper. Nos jeunes artistes furent aimablement reçus, mais société, qui compte beaucoup d'Américains dans son comité, attendait de l'argent d'Amérique. Gentiment, on pria les artistes de patienter.

Ils voulaient bien, mais l'estomac est un maître exigeant. Alors, sans orgueil, à la guerre comme à la guerre, on fut demander à Ledoyen, le restaurateur connu, d'aider les arts. C'est ainsi, que durant cinq jours, on put voir un pot de soupe prendre le chemin de Montmartre. La soupe était délicate, seulement, commençait à produire le même effet que les chamusses, langues de bœuf, ou tout ce qui change de menu.

Un bout de cinq jours, l'argent arriva d'Amérique. On installa deux cantines, puis quatre. Actuellement, il y en a six. Deux sont à Montmartre, les autres à Montparnasse, les deux monts chers aux muses.

Je suis monté tout en haut de la butte. Là, deux sculpteurs se sont gravement plongés dans le cours des pommes de terre et la question importante du rendement nutritif des légumineuses. Leurs jeunes femmes ont pris la cuiller à pot.

De jolis visages se penchent, au 4, de l'impasse Girardon, sur une soupe qui aurait plu à Huyssmans, maître-expert en la matière.

Le service est bien un peu dépareillé, parfois, deux convives boivent à la même coupe, mais dans l'atmosphère de cet atelier, la table prend des aspects pittoresques de Géricault.

Cinq sons, me dit l'Amphitryon, nous demandons cinq sons à ceux qui le peuvent. Si on nous donnait huit sons nous vivrions comme des princes. Jamais on ne se serait douté de ça, en temps de paix. Mais, il nous manque une chose importante : une cuisinière, pas en chair et en os, nous avons assez de charnans cordons-bleus, nous, une cuisinière fourneau ! Vous qui obtenez tout de choses, vous ne connaissez pas quelques cuisinières à vendre bon marché, très très bon marché...

Cela peut se trouver.

Regardez sur quoi nous faisons la cuisine.

J'aperçois un pot qui ne déparerait pas un ménage de poupée.

En effet, je le demande : n'y aurait-il vraiment pas dans Paris, pour faire bouillir le pot de soupe des artistes, une cuisinière (fourneau) qui cherche un maître ?...

Jean Davoine.

Les mauvais Vautours

Ajoutons, à la liste des rapaces sans pitié, le nom d'un nouveau propriétaire.

Une jeune femme dont le mari est parti au feu le 2 août, avait retenu un petit logement situé, 78, rue du Chemin-Vert. Cette femme, ayant mis au monde un bébé, dans des conditions défavorables, s'est trouvée si faible qu'elle dut rester allongée chez ses parents, dans une petite localité de Seine-et-Oise. Elle informa donc le concierge de l'immeuble qui lui était actuellement impossible de prendre possession dudit logement. Quelques jours après, elle recevait cette lettre :

Madame,

En réponse à votre lettre du 16 courant que vous avez envoyée au concierge du 78, rue du Chemin-Vert, j'ai le regret de vous informer que, conformément à votre engagement du 18 juillet, vous n'avez pas versé le montant de votre loyer d'octobre entre les mains du concierge, votre quittance sera remise à l'huissier.

Recevez, Madame, mes salutations.

Papin, gérant,

24, Boulevard des Capucines.

La Grande Croisade des Civilisés

L'ÂME ALLEMANDE

Kaiser avec ses penchants criminels, poussant avec la logique impitoyable d'un malade, à leur limite extrême, a été sans doute un facteur non moins puissant pour le développement démesuré des mauvais instincts de son peuple. La presse travaillant de concert avec le gouvernement autocratique n'a cessé de seconder ses plans. Afin de justifier la mainmise sur le monde, il était nécessaire de prouver l'infériorité de tous les peuples en regard de la nation allemande. A côté de journaux, les écrivains politiques de toutes nuances se chargèrent de cette besogne. L'anthropologie, cette science vague et imprécise, a été mise surtout à contribution pour prouver la supériorité de la race germane.

Peu à peu, toutes les disciplines scientifiques et morales s'en mêlèrent, faussées, violentées et réduites à l'état de bonnes à tout faire.

Notre âme n'est point une vieille commode aux tiroirs ou aux cachettes indépendantes et impénétrables. C'est plutôt une nappe continue dont toutes les parties se touchent et s'influencent réciproquement. Il y a des consciences gagnées, comme il y a des corps rongés par la pourriture. L'âme allemande attaquée de tous les côtés a fini dans des excès d'immoralité et de sauvagerie.

A la lumière de la guerre de 1914, ces déductions, tirées de faits précis, éclatent aveuglantes et tragiques. Essayons de dégrager rapidement quelques branches de l'arbre malade. En les examinant de plus près, nous constaterons plus facilement sa déchéance irrémédiable... On y trouvera en même temps une réponse claire à cette question angoissante :

Avons-nous affaire à toute une nation évoluant en marge de l'humanité ou, simplement, à certaines de ces parties malades ou dégénérées ?

(La Revue) Jean Finot.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

FRANCE.

La Marseillaise

L'autre jour, à Toul, on entendit soudain les accents habituels de la Marseillaise, puis le chant s'enfla, s'approcha, éclata formidable. On se précipita : cinq cents « casque à pointe » étaient là, drapeau tricolore en tête.

On sut bientôt qu'il s'agissait d'un contingent alsacien-lorrain, introduit malgré lui dans l'armée allemande, et qui avait déserté en bloc pour se rendre dans nos lignes.

Ils ont été incorporés immédiatement.

BELGIQUE.

Sur le chemin du retour

Rotterdam, 3 novembre. — La retraite de l'ennemi prend tournure de fuite. De nombreux blessés allemands sont amenés à Gand. Les Allemands s'avancent à travers la campagne inondée et sont touchés, par milliers, par les sirènes anglaises, impitoyables.

La bataille se poursuit maintenant vers Roulers, où les Alliés attaquent vigoureusement et avec succès.

Des avions anglais ont sérieusement endommagé le chemin de fer à Bruges. La garnison de Gand a été envoyée pour renforcer la ligne de feu.

Les Grandes Misères

Nous avons reçu de M. H. M., un paquet fleurette, manteau et éperies.

De M. Salard, des peignoirs et corsages.

De la petite Lulu, des jouets pour les petits malheureux.

De papa de la petite Vera, des manteaux et des pelotes pour nos protégés.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUTS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Chronique de Paris

PETITE HISTOIRE

De l'an de grâce 1914...

Une vieille femme, avec une jeune qui porte un marmot, sont assises sur un banc de la gare d'Est. Auprès d'elles, à terre, des paquets. La jeune a les yeux rouges et l'on comprend que son cœur est plein de sanglots. La vieille reste calme, mais son visage ridé est si pâle, qu'on sent ce calme voulu. Ce masque de vieille, pétrifié dans une énergie douloureuse, impressionne davantage encore que les traits bouleversés de la jeune.

Que sont-elles ? Des réfugiées sûrement, des épaves de cette fuite affolée devant les canons germains. La pitié des regards enveloppe ces deux désemparées, et plus d'une passante se retourne pour les contempler à nouveau, car ces deux femmes portent dans les plis de leur robe terne une part de ce tragique qui nous hallucine.

En l'an de grâce 1914...

On vit parler à ces femmes. La vieille, d'une voix douce, conta leur aventure. Elles avaient en effet abandonné le village où la vie s'écoulait paisible, sinon fortunée. Aiguillonnées par la terreur, elles se mirent à fuir, quand retentit le cri, trop connu maintenant :

— Les voilà !

La jeune mère emmaillotta le petit qui avait onze jours, quand la mobilisation atteignit le père, tandis que l'aïeule nouait dans un mouchoir, en grande hâte, un peu de layette.

Puis, ce fut l'affreux voyage. L'arrivée éperdue dans ce Paris qu'elles ne connaissaient point, les jours d'angoisse et d'attente. Maintenant, elles s'en retournaient, les Allemands ayant reculé.

Pendant que la grand-mère disait leur calvaire, la jeune femme répétait sa peine à elle : depuis des semaines, elle ne savait ce qu'était devenu son mari. Elle s'en désolait et s'efforçait de la reconforter. Peu à peu, elle se laissait convaincre. Là-bas, au pays, il avait écrit certainement : en arrivant, elle trouverait ses lettres. Un pauvre sourire traversa ses lèvres.

La vieille s'était détournée. Tout bas, bien bas, pour ne pas être entendue de l'autre, elle murmura :

— Il est mort, j'ai lu dans ma poche, la dépêche, mais je n'ai pas osé le lui apprendre. J'attends d'être dans notre maison... Comment dire cela, mon Dieu... comment le dire ?...

C'est une toute petite histoire, de l'an de grâce 1914...

Fanny CLAR.

Une cérémonie touchante

Aujourd'hui, à eu lieu dans le village désormais célèbre d'Etrepilly, au cœur même du champ de bataille de la Marne, une touchante cérémonie.

A l'occasion de la fête des Morts, et sur l'initiative heureuse du capitaine Roubaud, commandant d'armes, les troupes du génie cantonnées dans la localité avaient ouvert une souscription pour offrir une couronne aux valeureux camarades morts au champ d'honneur, dont les tombes sillonnent à la fois le cimetière du village et la campagne environnante.

A midi, les troupes d'artillerie ont déposé une première couronne sur la tombe du génie R. A. T., s'est rassemblée sur la principale place et s'est rendue en armes au champ de repos.

Derrière l'état-major de la compagnie, deux caporaux portaient la couronne. Devant la principale sépulture, le capitaine Roubaud, commandant d'armes, a rappelé en termes émouvants la souvenance de ces braves grâce auxquels Paris n'a pas été investi et qui ont été les précurseurs de la victoire ; puis il a commandé le salut des armes et les clairons ont sonné aux champs !

La compagnie a défilé, ensuite, devant les tombes.

LETTRES & ARTS

L'Association générale des étudiants revient à la Maison des Étudiants, 15, rue de la Bûcherie, le lundi 9 novembre. Les inscriptions des membres actifs seront reçues à dater de ce jour.

La rentrée des cours et répétitions à l'École nationale des langues orientales vivantes aura lieu le lundi 9 novembre.

Londres a déjà pris ses précautions pour sauvegarder ses collections d'art. Elles sont en sûreté. Les tableaux les plus précieux de la National Gallery y ont été enfermés dans des souterrains pouvant résister aux incendies. La même mesure a été prise pour les trésors artistiques et archéologiques du British Museum, du musée de Kensington, de la Tate Gallery et d'autres moins importants.

Les fabricants d'absinthe se déclarent contre l'alcoolisme

En réponse à un appel adressé par M. Lucien Cornet, sénateur de l'Yonne, aux juges de paix, appel les invitant à une répression rigoureuse de l'alcoolisme, le syndicat des fabricants d'absinthe de Pontarlier vient de voter à cet honneur législateur la lettre suivante :

A M. Lucien Cornet, Sénateur de l'Yonne.

Monsieur le Sénateur, Nous avons lu avec un vif intérêt, l'énergique appel que vous venez d'adresser aux juges de paix et qui a été inséré dans le *Matin* du 17 octobre.

Deux points, dans cette lettre, ont particulièrement retenu notre attention.

Vous constatez, d'abord, que la suppression de la vente de l'absinthe a été acceptée sans protestation. Devant cette mesure, on s'est, en effet, unanimement incliné. Les fabricants directement touchés ont, en bons Français, estimé qu'ils devaient à la Patrie de s'incliner, sans élever la moindre protestation, dès l'instant que les autorités chargées de la défense nationale jugeaient l'exploitation de leur industrie incompatible avec les circonstances. Mais il ne faudrait pas prendre ce silence, que leur impose l'heure présente, pour un acquiescement définitif à une situation qui ne saurait leur être légalement imposée que pendant une certaine période.

On ne saurait, d'ailleurs, considérer comme définitivement supprimée une industrie pour laquelle l'état continue à percevoir des impôts (Taxes, patentes, licences, etc.).

Au surplus, les actes administratifs visant spécialement l'absinthe avertis bien ceux qui concourent, dans le département de l'Yonne, par exemple, toutes les boissons alcooliques, spécifient que cette interdiction n'est prescrite que pour la durée de la guerre.

Le législateur expérimenté que vous êtes ne peut, d'ailleurs, ignorer que le régime d'exception, issu de l'état de guerre, a un caractère transitoire et occasionnel qu'il limite à sa propre existence la validité de ses décisions.

Le second point de votre manifeste que nous nous permettons de souligner est celui qui constate la survivance de l'absinthe publique à la suppression de l'absinthe.

Nous déplorons avec vous que quelques citoyens, mais en très petit nombre, se pérennent, n'aient pas compris que l'heure présente nous impose la stricte obligation d'une irréprochable dignité dans notre vie extérieure et intérieure. Mais permettez nous de vous rappeler que nous avons tous jours signalé dans quelle erreur tombaient ceux qui liaient indissolublement l'alcoolisme à la consommation de l'absinthe.

Vous apportez à notre manière de voir une confirmation que nous remercions et dont nous vous remercions vivement, car émanant de vous, elle prend une autorité indiscutable.

Devons-nous ajouter que nous sommes aujourd'hui, comme par le passé, d'accord avec tous ceux qui déclarent que l'abus de l'alcool, sous toutes ses formes, est un danger et que nous approuvons et réclamons avec vous, l'application rigoureuse de la loi sur l'ivresse.

Veillez agréer, Monsieur le Sénateur, l'assurance de notre meilleure considération.

Pour le Président mobilisé :
Le Vice-Président : M. Robbe.
Le secrétaire : Parandier.

Quelques renseignements

POUR SE RETROUVER

Henri Pomar, 14 ans, de Lille, recherche ses parents. Envoyer réponse : Cirque de Paris, avenue de la Motte-Picquet, Paris.

COMITÉ D'APPRENTISSAGE

M. Kleinmann, maire du 18^e arrondissement, a fait convoquer le Comité de patronage des apprentis, lequel fonctionne très régulièrement au temps de paix.

Ce Comité s'est réuni à la mairie le mercredi 28 octobre 1914, sous la présidence de M. le docteur Mook, maire adjoint, tous les membres non mobilisés assistaient à cette réunion. Il a pris les décisions suivantes :

1^o Demander à faire venir des patrons susceptibles de prendre des apprentis afin de les guider de la rue ;

2^o Faire suivre à ces apprentis des cours de dessin-temps et de dessin organisés tout spécialement pour eux ;

3^o Faire un appel pressant auprès des parents en les engageant à nous confier leurs enfants ;

4^o Faire un appel aux journaux pour leur demander leur appui pour le but que nous cherchons à atteindre.

ACHAT — Immédiat et direct. Valeurs, Bons de réquisition, Bijoux, diamants, etc. COMPTOIR UILE, 10, rue Montyon. 80 années d'existence de 9 heures à 5 heures.

DISTRACTIONS POUR LES SOLDATS

M. Grignon, 121, rue Montmartre qui continue à centraliser les livres, brochures et distractions pour les blessés demande à tous un bonjour hebdomadaire.

Il a reçu ce jour :

1^o Un paquet de brochures et un chandail d'un abonné ;

2^o Un autre paquet de brochures d'un concierger de la rue Bleue.

Ces deux envois seront donnés aux hôpitaux de la banlieue qui soignent actuellement des blessés. Le chandail partira pour Verdun.

ACHAT VENTE ET ÉCHANGE IMMÉDIAT — Bijoux, or, brillants, vieux dentiers et toutes sortes de marchandises. Comptoir Populaire, 23, rue Cavé, 18^e arr.

LA LIQUE ANTI-ALLEMANDE DU COMMERCE

Répondant à l'appel de M. Georges Berry, député de Paris, la plus grande partie des présidents des Chambres Patronales du Commerce et de l'Industrie ont définitivement constitué

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par le BONNET ROUGE. Nous nous engageons de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

DIVERS

Homme cherche dans quartier ouvrier échape ou petite boutique par faire cuisine à emporter. Ec. Mme Golté, 52, rue Petit.

Vendre journaux de guerre 1870, principalement numéros du Temps, 4 pages, soit toute la collection 100 numéros, soit partiellement. S'adresser à Joseph Jeannin, 18, rue de Paris, Clichy (Seine).

Femme de mobilisé achèterait d'occasion voiture d'enfant, français. Faire offres à Mme Lévy, 26, rue Censier.

DEMANDES D'EMPLOIS

Je homme de lettres, excel. sténo-dactylographe, poss. mach. à écrire des. place secrétaire chez H. polt. ou litt. S'adresser A-B-10, au Bonnet Rouge.

Employé de commerce, au courant de 11 trav. de vente, d'étalage ou de manipulation, dem. emploi quelc. Ec. E. Hanao, 52, rue Volta.

Dame dem. ménage à faire quelques heures par jour. S'adr. à Mme Amélie, au Bonnet Rouge.

Jeune homme typographe, lib. du serv. milit. connaissant le trav. de ville, dem. emploi. Couture Louis, 38, rue de Flandre.

Jeune commis comptabilité et dactylographe, des. emploi de bureau ou de secrétaire. Bonnes référ. Ec. Mlle Lesthève, 167, rue Montmartre.

Femme de mobilisé, sachant faire la cuisine, dem. place de femme de ménage. Ec. M. Oble, 24 ans, aide-comptable, demande emploi. Bureau, peut s'occuper de diverses écritures, correspondance. Ec. E. Boyer, 5, villa du Progrès (XIX^e).

Voyageur 49 ans, connaissant France entière, industrie et commerciale, cherche emploi similaire ou correspondance d'usine ou maison commerce. Meilleures références. Ec. G. Hémet, 5, villa Croix-Nivert (N^e).

Monsieur sérieux, 41 ans, non mobilisable, exerçant dans maison de tailleur et nouveautés, références de premier ordre. Demande emploi, vendant au représentant, pour n'importe quel article. Pas exigeant. Ec. E. Vellard, poste restante bureau central, Paris.

Travailleur, 11, rue Malher dem. un jeune homme 15 16 ans, pour faire les courses. Le présenter vendredi de 11 à 12 heures.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUTS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

LE SPECTACLE

LES CINEMAS

AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Clichy — Fermature provisoire.

PARISIENNA — 27, boulevard des Capucines. — Le Roi des Cinéma — Tous les soirs, à 8 heures, matinée à 2 h. 1/2 et soirée à 5 h. 1/2. Lun. dis et vendredis, changement de spectacle.

CINEMA PIGALLE, place Pigalle. — Fermature provisoire.

CINEMA ROGHECHOUART, rue Rochechouart. — Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane (7^e arr.). — Nord 26-41. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

DEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS!

BRISTOL, Tailleur, 33, bd. Voltaire détiennent le dernier stock de papier japonais si apprécié par nos soldats. Ses gilets à 1 fr. 95 et à 3 fr. 25 (prix inconnu à ce jour) s'envient avec rapidité.

Vous y trouverez également des sacs de couchage, couvre-nuques, passe-montagnes, gants, plastrons et chaussures de première qualité et à des prix défiant toute concurrence.

Groupes et Syndicats

Syndicats

Fédération du bâtiment. — Réunion à la commission exécutive aujourd'hui, à 5 heures du soir.

Parti socialiste

5^e Section. — 1, rue Laplace, à 6 heures.

10^e Section. — A 6 heures, salle de l'Égalitaire, rue de Sambre-et-Meuse.

17^e Jeunesse et Jeunesse de la Minéralogie. — A 8 h. 30, Maison des Syndicats, rue Pouchet, 87. Nouvelles des camarades mobilisés.

20^e Section. — A 8 heures 30 du soir, 4, rue Malte-Brun.

Coopératives

Atis. — Les coopératives ayant un magasin de lingerie et possédant des chemises d'hiver sans col et avec col (ces dernières sous réserve d'acceptation de l'intendance), peuvent être déclarés, sont priés d'en aviser immédiatement et sans délai le secrétariat de la Fédération des coopératives de la région parisienne. Pour tous renseignements écrire au secrétariat, au camarade Hubert, tous les matins, de 10 heures à 12 heures, au siège de la Fédération régionale, 208, rue Saint-Maur (Téléphone : Nord 48-30 et 43-27).

LE NUMÉRO DES LECTURES POUR TOUS DU 1^{er} NOVEMBRE. EN VENTE PARTOUT 50^e L'ARMÉE DES INDES. 50^e

Imprimerie Française Maison J. Dangin 123, rue Montmartre, Paris (9^e arr.). Georges DANGON, imprimeur.

BANANIA

SURALIMENTATION INTENSIVE

à bases principales de farine de banane et cacao pur

LE DEJEUNER POUR : 0 fr. 05

LA BOITE MOYENNE : 1 fr. 40

LA GRANDE BOITE : 2 fr. 50

ADMINISTRATION :

PARIS, 40, rue de la Victoire, 8^e arr.

Le Gérant : LÉON BAYLE